Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 21

Artikel: Barnet ou le goût du bonheur
Autor: Adatte, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932843

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

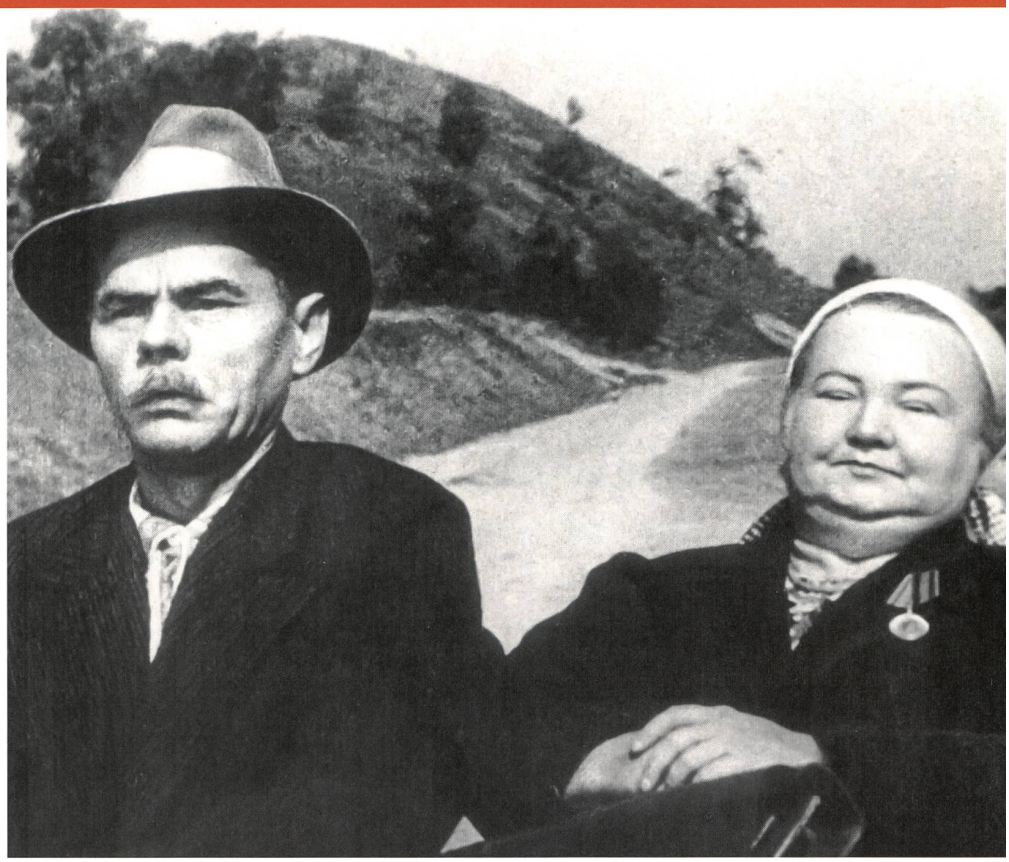
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Un été prodigieux» (1950) de Boris Barnet



Barnet ou le goût du bonheur

Sept films, dont ses trois chefs-d'œuvre, ne seront pas de trop pour nous convaincre du génie du cinéaste soviétique Boris Barnet, éclipsé durant de longues années, au profit de pairs nettement plus orthodoxes.

Par Vincent Adatte

Le cinéaste Otar Iosseliani («Le plancher des vaches»), son héritier le plus manifeste, a relaté à Bernard Eisenchitz, grand connaisseur de l'œuvre de Barnet, son unique rencontre, en 1961, avec l'auteur de «Okraina»: «Il m'a demandé: – Qui êtes-vous? Je dis: – Metteur en scène (c'était l'époque où je tournais ‹Avril›). – Soviétique, m'a-t-il dit. Il faut toujours préciser: metteur-en-scène-soviétique, c'est un métier particulier, monsieur. – Comment? – Parce que si vous arrivez à être honnête, ce qui m'étonnerait, vous pouvez toujours éliminer le terme ‹soviétique›. Moi, je suis metteur-en-scène-soviétique, je le suis devenu récemment.

«Ensuite, poursuit Iosseliani, nous avons bu et il m'a dit: – Surtout ne regardez pas mes films deux fois. – Pourquoi? – Parce que c'est fait pour une fois. Et après, je pense que vous devriez aller vous promener; et imaginés, mes films deviennent plus beaux. Parce que, a-t-il dit, je ne suis pas un pharmacien comme Eisenstein: ça n'empoisonne pas immédiatement». Quatre ans plus tard, Boris Barnet, empêché de travailler, se pendait avec du fil de pêche dans un hôtel de Riga.

De la boxe au cinéma

Il y a presque tout Barnet dans ces quelques mots échangés avec Iosseliani: amertume, ironie douce-amère, lucidité et surtout, cette foi malheureuse (au temps des soviets) en la beauté du cinéma, une beauté qui, à cette époque de terribles compromis, ne pouvait être que para-chevée, en secret, dans la tête du spectateur! Né en 1902 à Moscou, Boris Barnet doit son nom à son arrière-grand-père paternel qui s'établit en Russie après les campagnes napoléoniennes. Elève aux Beaux-Arts de Moscou, il se sent «parasite», alors que la Révolution d'Octobre éclate. Il trouve du boulot chez Stanislavski, comme décorateur et bruiteur (une période de grand bonheur où il découvre la puissance poétique du son).

Après un séjour éphémère dans l'Armée rouge à titre d'infirmier, il gagne sa vie comme boxeur. Pour de grosses sommes, Barnet participe à des spectacles de boxe où il se présente comme champion du Danemark, affublé d'un masque rouge! A l'issue d'une défaite sans appel, le cinéaste Lev Koulechov, frappé par sa beauté et sa grâce naturelle, lui propose de tourner dans l'un de ses films, «Les aventures de Mister West au pays des bolcheviks» («Moobytchaïnye prikliouchnénia Mistera Vesta v strane bolchévikov», 1924). Avant le tournage de «Mister West», Barnet réalise son premier court métrage, un documentaire sur la culture physique.

L'art du porte-à-faux

Ce petit détour biographique montre bien, dès le départ, combien la trajectoire de Barnet diffère de celle de la plupart de ses collègues beaucoup plus intellectuels! Marié cinq fois, animé d'un appétit de vivre insatiable (du moins jusqu'en 1936), il ne s'est jamais vraiment plié au discours dominant, privilégiant l'expérimentation à tout crin, quitte à se remettre dans «la ligne», au prix de rétablissements de dernière minute. Alors que fait rage le cinéma formaliste, entièrement axé sur le diktat du montage, Barnet tourne en 1926 son premier long métrage, le sérial «Miss Mend», au sujet duquel il déclare: «Le scénario a été spécialement conçu pour les acteurs qui interprètent le film. En travaillant, nous avons découvert un fait surprenant et agréable: on peut construire une scène en impressionnant le spectateur non par le montage, mais par la mise en scène elle-même... L'enjeu de ce travail, c'est l'acteur!».

Dans ses trois longs métrages majeurs, «La maison de la Place Troubnaïa» («Dom na Troubnoi», 1928), «Okraina» (1933) et «Au bord de la mer bleue» («Ou samovo sinevo moria», 1935), qui figurent tous au programme du CAC, Barnet persiste et signe dans sa défense du «vivant et du bonheur». Las, il va beaucoup trop loin avec «Au bord de la mer bleue», quintessence du cinéma de poésie, qui décrit un kolkhoze de légende où la volonté têtue d'être heureux l'emporte sur toute considération d'ordre politique! Avec la fermeture du studio Mejrabpom, qui avait été fondé dans le cadre, assez relâché, de la Nep (Nouvelle politique économique, 1921-1927), Barnet perd l'un de ses appuis les plus sûrs et va, dès lors, entrer dans la période la plus sombre de sa carrière. ■

«Sept films de Boris Barnet». CAC Voltaire, Genève. Du 2 au 23 mai. Renseignements: 022 320 78 78.